

Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet : livre, presse, bibliothèques, sous la direction de Christophe Evans. Paris : Cercle de la Librairie, 2011. 255 p. (Coll. Bibliothèques). ISBN 978-2-7654-1000-3

Michèle Hudon

Volume 59, Number 1, January–March 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033126ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033126ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hudon, M. (2013). Review of [*Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet : livre, presse, bibliothèques*, sous la direction de Christophe Evans. Paris : Cercle de la Librairie, 2011. 255 p. (Coll. Bibliothèques). ISBN 978-2-7654-1000-3]. *Documentation et bibliothèques*, 59(1), 60–62. <https://doi.org/10.7202/1033126ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

insistent sur une vision commune de la bibliothèque publique, c'est-à-dire un « lieu de vie », un « personnel engagé » et des « espaces virtuels et physiques ». Le guide privilégie des valeurs auxquelles s'identifieront la plupart des bibliothèques : la créativité, la démocratie et l'équité. À cela s'ajoutent le développement durable, l'approche participative et l'approche usager, des valeurs qui témoignent de l'évolution récente des bibliothèques publiques québécoises.

La deuxième partie du document comprend neuf chapitres : des services aux ressources humaines, en passant par la communication et la promotion, tous les aspects des activités des bibliothèques publiques y sont décrits. Les lignes directrices proposées pour chaque aspect permettront aux gestionnaires d'évaluer les services offerts ou encore de planifier de nouveaux services. La lettre « B » identifie les critères de base, c'est-à-dire les exigences minimales auxquelles toute bibliothèque devrait répondre pour assurer un service satisfaisant à sa population. Certains lecteurs cherchant des réponses prescriptives à leurs questions pourraient être déçus, car le document vise davantage à guider qu'à commander. Les *Lignes directrices* fournissent un point de départ intéressant pour l'évaluation, la restructuration ou la création de bibliothèques, mais elles devront être complétées par des lectures et un approfondissement des aspects pertinents à chaque projet.

La troisième partie est constituée d'annexes qui présentent notamment les outils de mesure, l'outil de simulation des ressources requises et différentes informations pertinentes à l'élaboration des nouvelles bibliothèques ou aux réaménagements. La version numérique des *Lignes directrices* inclut également un outil dynamique de simulation des ressources requises. Par exemple, dans le contexte de l'évaluation des ressources existantes ou de la création d'une nouvelle bibliothèque, cet outil permettrait aux gestionnaires d'obtenir une évaluation des ressources nécessaires en fonction de la taille de la population desservie. Les données tiennent compte de la place grandissante des documents numériques et des nouvelles tendances dans l'aménagement des espaces dans les bibliothèques. La mesure se faisant selon trois niveaux de service : de base, bon et excellent, certains professionnels seront sans doute inquiets de constater que les services offerts par leur institution correspondent déjà au niveau de service « excellent », sans qu'il n'y ait d'encouragement à surpasser cet objectif.

Finalement, le document se termine par la présentation d'une bibliographie de quatre pages qui regroupe les normes et lignes directrices pour les bibliothèques publiques d'ici et d'ailleurs, les sources consultées et autres documents utiles, les textes législatifs et autres documents officiels. Cette bibliographie fournira des pistes intéressantes aux lecteurs qui désirent approfondir leurs recherches ou appuyer sur d'autres documents de référence.

La numérotation de chacun des points, la division en sections et la création d'une version numérique devraient faciliter la mise à jour régulière du document. Les auteurs de *Pour des bibliothèques québécoises de qualité : guide à l'usage des bibliothèques publiques* recommandaient une révision du document à tous les cinq ans. Pourtant, il a fallu attendre 15 ans pour que soit publiée sa mise à jour. Le comité de travail des *Lignes directrices* a lui aussi insisté sur l'importance de réévaluer, de bonifier et d'actualiser le document au fil du temps. Il est souhaitable que cette recommandation soit suivie, d'autant plus que la parution du guide coïncide avec l'arrivée des livres numériques dans les bibliothèques publiques québécoises.

Clair, concis et bien structuré, *Bibliothèques d'aujourd'hui : Lignes directrices pour les bibliothèques publiques du Québec* est l'effort le plus récent et le plus réussi de doter les bibliothèques publiques du Québec d'une vision commune et inspirante. Constituant une introduction aux bibliothèques publiques du Québec aussi bien qu'un cadre de référence, cet ouvrage est déjà un incontournable pour toute personne s'intéressant de près ou de loin aux bibliothèques publiques du Québec et à leur avenir.

*Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet :
livre, presse, bibliothèques, sous la
direction de Christophe Evans.*

Paris : Cercle de la Librairie, 2011. 255 p. (Coll. Bibliothèques). ISBN 978-2-7654-1000-3.

Michèle HUDON
EBSI, Université de Montréal
michele.hudon@umontreal.ca

Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet résulte de la collaboration de 16 chercheurs et spécialistes français de la lecture. Il s'inscrit dans le prolongement de deux ouvrages dirigés par Martine Poulain, *Pour une sociologie de la lecture* et *Lire en France aujourd'hui*, publiés respectivement en 1988 et 1993 dans la même collection par le Cercle de la Librairie.

Dans son avant-propos, le directeur de l'ouvrage, Christophe Evans, rappelle que les études sur la lecture portent surtout sur la lecture de livres et plus particulièrement de romans. C'est pourquoi les textes qui constituent l'ouvrage qu'il a dirigé ont été sélectionnés pour leur capacité à interroger la pratique de la lecture dans ses évolutions récentes et sous des formes variées, l'approche sociologique ayant été privilégiée. Ces textes font le point sur les pratiques de lecture contemporaines à partir de données quantitatives et qualitatives obtenues lors d'enquêtes de terrain. Evans rappelle que la lecture, et la lecture de livres surtout, est un bon analyseur des changements survenus dans les pratiques de culture et de loisir.

Le collectif est divisé en quatre parties. La première, « Culture lettrée et évolution des pratiques de lecture »,

pose en trois textes le cadre et les balises concernant les évolutions récentes en lecture, en faisant appel aux données produites par les enquêtes sur les Pratiques culturelles des Français (<<http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/>>). Bernard Lahire déplore la lente dévaluation des formes culturelles littéraires et artistiques et rappelle que « *enquête après enquête, le constat d'un certain déclin de la culture lettrée s'impose à l'ensemble des observateurs* » (p. 15) ; ce constat d'un désintérêt général envers la culture « classique » se répercute sur l'importance de la lecture dans la société contemporaine. Olivier Donnat présente l'évolution de la lecture, du livre et de la littérature entre 1973 et 2008 à l'aide de statistiques et de graphiques. La lecture y est présentée comme la « *plus polymorphe des pratiques culturelles* » en raison de la diversité des contenus, des supports, des manières de lire et des genres de lecture. L'auteur se demande dans quelle mesure il est légitime de considérer comme équivalentes la lecture d'un texte numérique et celle d'un texte imprimé. D'après lui, il faut chercher dans les besoins croissants d'information exigés par la vie quotidienne et le développement de nouvelles technologies pour les satisfaire le recul de la lecture linéaire et l'importance de formes de lectures fragmentées. Il juge nécessaire de s'interroger non seulement sur le livre en tant qu'objet et sur la lecture en tant qu'activité mais aussi sur l'avenir de la littérature. Dans *Profils, alerte et vidéo*, Dominique Boullier propose une nouvelle grille de lecture sur le Web autour de trois dimensions : manipuler, s'approprier et interpréter (p. 41). La partie 1 se termine sur le constat que « *nous sommes entrés dans une autre ère et elle est bien plus déstabilisante qu'on ne pouvait l'imaginer* » (p. 43).

Les trois textes qui composent la deuxième partie, « Du côté des jeunes générations », explorent la diversité des rapports entre les jeunes de moins de 30 ans et la lecture comme pratique socioculturelle. Statistiques à l'appui, on y répète que les jeunes ne lisent plus, ou peut-être plutôt que les jeunes lisent autre chose et autrement. Christine Détréz et Sylvie Octobre présentent les résultats d'une enquête menée auprès de 4 000 enfants entre 2004 et 2008, résultats qui ne surprendront personne. Elles distinguent six catégories de lecteurs : modestes mais durables, initialement modestes devenant abandonnistes, très forts lecteurs qui se déprennent, non-lecteurs durables, forts lecteurs durables de livres, forts lecteurs durables de presse ou de BD qui le restent ou le deviennent (p. 72). Ronan Vourc'h porte son regard sur la population des étudiants, dont les pratiques de lecture sont davantage fonctionnelles. Les données de l'Observatoire national de la vie étudiante (<<http://www.ove-national.education.fr/>>) permettent de réaffirmer une valorisation de la culture scientifico-technique et de parcours de formation professionnalisants peu compatibles avec la lecture comme pratique culturelle. Bien que le recul de la place du livre (en termes de livres possédés comme en

termes de livres lus), quelle que soit l'origine sociale des étudiants, soit de plus en plus évident et que la fréquentation des bibliothèques universitaires décline régulièrement, l'auteur croit « *qu'on ne peut pour autant affirmer avec certitude que les étudiants lisent moins car le développement de la culture du tout numérique favorise la diversification des pratiques de lecture, souvent plus fragmentaires et plus difficilement mesurables* » (p. 114). Le texte de Jean-François Barbier-Bouvet est original en ce qu'il s'intéresse aux magazines plutôt qu'aux livres, et surtout parce qu'il considère un groupe peu étudié, celui des jeunes adultes de 20 à 30 ans. Ses observations lui permettent de décrire une nouvelle forme de lecture : la lecture de prélèvement ; dans son texte de la quatrième partie, Françoise Gaudet parlera de la lecture de prélèvement comme de la nouvelle norme en matière de lecture documentaire (p. 229).

Bien qu'elle s'intitule « Lecteurs à l'œuvre », la troisième partie traite plutôt de lectures de genres particuliers : les récits policiers, les mangas et la lecture à voix haute. Le texte d'Annie Collovald et Erik Neveu décrit le processus de légitimation culturelle du roman policier auquel il découvre une fonction intéressante : celle de faire sortir ses lecteurs des assignations identitaires conférées par leur milieu social, leur profession, etc. Dans le cas des mangas, c'est une fonction de socialisation qui leur est attribuée par Olivier Vanhée. Martine Burgos parle de la lecture à voix haute (au-delà de l'heure du conte) comme d'un rituel de partage. Son texte, fondé sur des impressions davantage que sur des données d'enquête, décrit un regain de popularité de ce type de lecture, pratique multiforme dont la typologie reste à établir.

La quatrième partie évoque les modalités d'usage, mais aussi les attitudes de rejet face à la bibliothèque comme lieu et source de lecture. Christophe Evans affirme que l'équation Bibliothèque = Culture persiste et que les bibliothèques continuent d'être pensées en référence au livre et à l'étude. Les attentes vis-à-vis des bibliothèques françaises dans le contexte du bouleversement de la chaîne traditionnelle de production, diffusion et réception culturelle ne sont pas toujours claires. On constate, en France comme ailleurs, une diminution marquée de la fréquentation, du prêt, etc., et l'usage du lieu prime maintenant sur l'usage des collections. Il y a nécessité de revoir les politiques et de les axer sur une dynamique de communication et de médiation, notamment en ce qui concerne les documents électroniques par nature peu visibles et généralement moins exploités. Françoise Gaudet, dans « L'intime et l'étrange. Lire de la fiction en bibliothèque », présente les résultats de sa recherche menée à la Bibliothèque publique d'information (BPI). La BPI constitue un terrain d'enquête intéressant : c'est une bibliothèque d'études et de recherche, mais ses collections incluent des documents pour la lecture récréative (magazines, guides touristiques, livres de cuisine) qui ne peuvent être empruntés.

La chercheuse a voulu savoir si les usagers venaient à la BPI pour lire et, si oui, qu'est-ce qu'ils y lisaient. Des témoignages recueillis auprès d'usagers réguliers lui permettent de décrire trois profils de lecteurs : le lecteur au long cours, le butineur, le réfractaire. Elsa Zotian observe également un lieu particulier et une population bien précise, celle des enfants de 8 à 12 ans vivant dans un quartier populaire de Marseille. Son constat : les bibliothèques publiques ne sont pas appropriées aux modes de socialisation des enfants et des adolescents d'aujourd'hui. L'étude met en relief l'écart « *qui existe entre les pratiques collectives et sonores mises en œuvre par les groupes de pairs adolescents des milieux populaires et le modèle d'usager solitaire et silencieux qui reste le référent des bibliothèques publiques* » (p. 231). La bibliothèque continue pourtant d'apparaître aux yeux des familles comme un espace positivement connoté, qui a valeur d'alternative à la sociabilité de la rue.

Sur le plan de la mise en page et de la qualité de la langue, l'ouvrage est impeccable. Pour permettre au lecteur intéressé d'aller plus loin, chaque texte s'enrichit d'un grand nombre de références bibliographiques et une bibliographie sélective en fin d'ouvrage propose une soixantaine de références groupées en cinq catégories touchant autant de points de vue possibles sur les pratiques de lecture : ceux de la sociologie, de la psychologie, de l'histoire, des études littéraires et de la pédagogie. On doit déplorer l'absence d'un index des noms et des sujets qui permettrait une réutilisation de l'ouvrage en mode de lecture non-linéaire cependant.

Lectures et lecteurs à l'heure d'Internet confirme, et ajoute même, à ce que l'on sait, à ce que l'on a pu observer, à ce que l'on peut supposer sur l'évolution des pratiques de lecture et sur la place de la lecture, et particulièrement de la lecture de livres, au XXI^e siècle. L'ouvrage est riche en données d'enquêtes, en observations et en hypothèses sur la diversification des genres et des formes de lecture. Les enquêtes ont été menées en France, mais il n'y a aucune raison de penser que les résultats d'enquêtes menées au Québec sur les mêmes types de populations et dans des milieux similaires mèneraient à des résultats différents.

Peu importe sa fonction, la lecture reste une activité très personnelle, difficile à cerner. Françoise Gaudet croit d'ailleurs que les résultats d'enquête sur les pratiques de lecture doivent être nuancés ; Pierre Bourdieu, nous rappelle-t-elle, affirmait très justement que « *les déclarations concernant ce que les gens lisent sont très peu sûres en raison de ce que j'appelle l'effet de légitimité : dès qu'on demande à quelqu'un ce qu'il lit, il entend : qu'est-ce que je lis qui mérite d'être déclaré ? C'est-à-dire qu'est-ce que je lis en fait de littérature légitime ?* » (p. 225). ●